

lundi, 10 juin 2013 13:02

Le rêve impérial d'Erdogan se brise place Taksim, par Ardavan Amir-Aslani

IRIB-II y a encore quelques semaines, Recep Tayyip Erdogan ironisait ..

...sur « l'aveuglement » du gouvernement syrien parce qu'il ne voyait dans les rebelles qu'un « ramassis de terroristes soutenus par l'étranger ». A partir de Tunis où il est en visite officielle et d'où il ne devrait normalement pas s'exprimer sur un sujet de politique intérieure, **il a réitéré ce qu'il avait dit dès le premier jour des manifestations d'Istanbul : « Parmi les protestataires, il y a des extrémistes, certains sont impliqués dans le terrorisme...et des partisans de cette organisation terroriste étaient présents sur la place Taksim ».** Il a également parlé d'éléments étrangers dont « six ont été traduits devant le procureur ».

Parmi ces éléments extrêmement dangereux, une jeune étudiante nantaise de 21 ans, résidente en Turquie dans le cadre du programme universitaire Erasmus !



Ainsi, « l'aveuglement » du gouvernement syrien ressemble étrangement à la clairvoyance du gouvernement turc ! Sauf que dans le premier cas, la présence de mercenaires étrangers et d'organisations terroristes, y compris Al-Qaïda, est désormais un fait avéré. Ce qui n'enlève rien à la légitimité des revendications du peuple syrien qui aspire à un Etat démocratique. Réponse du berger à la bergère, le ministre syrien de l'Information, Omrane Zaabi, a conseillé à Erdogan de « respecter la volonté du peuple et de se réfugier à Doha » !

Si l'arrogance d'Erdogan semble être un trait de caractère, la répression violente des manifestants indique clairement la dérive autoritaire d'un régime de moins en moins modéré et de plus en plus islamiste. Au départ, il n'y avait pourtant rien de politique dans ces manifestations pacifiques et même écologiques. **Des manifestants contestaient la réalisation d'un projet urbain pharaonique aux environs de la place Taksim,** qui prévoit la suppression de 600 arbres, c'est-à-dire le sacrifice du seul espace vert de la mégalopole turque. C'est la municipalité d'Istanbul, dont Erdogan a été le maire (1994-1998) et qui est toujours tenue par l'AKP, qui est l'initiatrice de ce projet controversé. De là à soupçonner des liens d'affaires et de corruption entre le parti au pouvoir et certaines grandes entreprises qui lui sont alliées, il n'y a qu'un pas vite franchi par l'opposition.

Dans une opacité déconcertante, plusieurs grands projets d'infrastructures ont été effectivement confiés au groupe Calik, qui est dirigé par le propre gendre d'Erdogan. Selon Yoann Morvan, chercheur à l'observatoire urbain d'Istanbul, « **En reconstruisant ailleurs des cités satellites, le Premier ministre fait marcher les entreprises de travaux publics proches du pouvoir, notamment l'organisme parapublic Toki, tout en recomposant les arrondissements qui ne lui étaient pas favorables** ». Quant à Benoît Montabone, géographe à l'Université de Rennes et spécialiste de l'urbanisation turque, il pense que Erdogan « cherche à se poser en bâtisseur avant l'élection présidentielle de 2014. Il veut renouer avec l'ancienne puissance ottomane ».

Si cette ambition néo-ottomane ne se manifestait que par des projets pharaoniques, il n'y aurait rien à redire. Mais, depuis le « printemps arabe », elle entend se réaliser au niveau géopolitique. Principal levier de cette ambition, **le bon modèle turc de l'islamisme « modéré » qui peut fédérer les pays du « printemps arabe » sous la bannière néo-ottomane, au détriment de l'autre puissance régionale, l'Iran.** Certains pays, comme la Tunisie ou la Libye y sont prédisposés, mais pas encore

l'Egypte, encore moins le Maroc. Le fait que le roi n'ait pas daigné recevoir Erdogan lors de sa récente visite au Maroc, est un signe qui en dit long sur les limites de l'ambition turque.

Historiquement, le Maroc est d'ailleurs le seul pays arabe qui n'a pas été sous la domination du califat ottoman.

Depuis son élection en 2002, Erdogan semble enivré par le pouvoir. Les observateurs Turcs et étrangers constatent une véritable dérive islamiste et autoritaire d'autant plus que l'AKP ne rencontre plus de contre-pouvoir. Ni celui de l'ancien parti kémaliste, le CHP, ni surtout celui de l'armée qui veillait au respect scrupuleux des valeurs laïques et républicaines et qui a été mise au pas par Erdogan. Celui-ci est donc passé du gradualisme au maximalisme, en matière d'islamisation : construction de mosquées au sein des universités et au grand dam d'une jeunesse sécularisée, récent vote d'une loi contrariant la consommation et le commerce de l'alcool, appel aux jeunes couples à faire au moins trois enfants...

Par égard à la susceptibilité turque, et pour perpétuer la légende de l'islamisme « modéré », certains européens n'osaient pas trop parler des journalistes et intellectuels emprisonnés, des militants de l'extrême-gauche condamnés, des minorités réprimées, notamment les Alévis et les Kurdes, des crimes d'honneurs tolérés. Les dernières manifestations dévoilent l'autre visage du régime turc. Si elles ne tournent pas au printemps tant redouté, elles ont au moins le mérite de tempérer les ambitions impériales d'Erdogan.

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
